

Orlan

portrait de l'artiste en Arlequin

interview par RICHARD LEYDIER

Intense activité cette année pour Orlan. Tout d'abord, une rétrospective au Centre national de la photographie (31 mars-28 juin), dernier événement avant la fermeture rue Berryer. L'exposition au Centre de création contemporaine (CCC) de Tours (3 avril-6 juin) portera quant à elle sur l'année 1993, avec une nouvelle pièce en collaboration avec l'architecte Philippe Chiambaretta. Et puis, il y aura les expositions au Musée de la photographie de Moscou (19 avril-30 mai), au Frac Basse-Normandie (2 juillet - 15 septembre) et au musée d'art moderne de Saint-Étienne (25 novembre 2004-30 janvier 2005). Enfin, il faut mentionner la monographie consacrée à l'artiste publiée chez Flammarion (1).



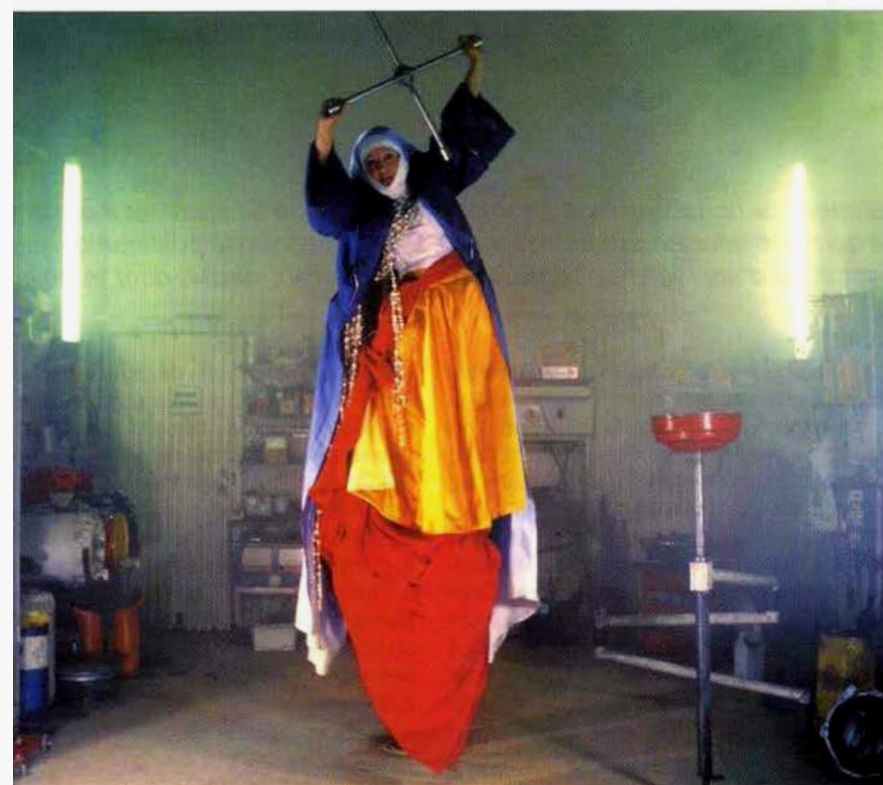
Série «Opération Opéra». Danse en noir et blanc dans le bloc opératoire avec une robe de Franck Sorbier. 1991. Cibachrome collé sur aluminium. 165 x 110 cm (Toutes les photos, court. galerie Michel Rein, Paris). *Dance in black and white in an operating theater with a dress by Franck Sorbier. Cibachrome stuck on aluminium*

■ J'ai l'intime conviction que vos différentes expositions cette année vont tordre le cou aux idées reçues. On s'apercevra peut-être enfin que l'art charnel, dont vous êtes l'inventeur, diffère radicalement du body art. En effet, contrairement au body art, je ne travaille pas avec les limites psychologiques et physiques. Mon premier deal avec le chirurgien est : pas de douleur avant, pendant et après l'opération. Je ne suis pas l'héritière de la tradition chrétienne, contre laquelle je lutte, je pointe dans le *Manifeste de l'art charnel* la négation du corps-plaisir, je dénonce l'anachronique précepte chrétien : «Tu accoucheras dans la douleur.» J'écris aussi dans ce manifeste : «Vive la morphine, à bas la douleur !»

Vous qui avez travaillé contre la mode, contre

les critères de beauté – vous avez écrit que «l'art charnel n'est pas hostile à la chirurgie esthétique mais aux critères qu'elle véhicule» –, n'avez-vous pas le sentiment, parfois, d'avoir été rattrapée par la mode, devant cet engouement pour le piercing et les implants, ou lorsque des créateurs vous rendent hommage en maquillant leurs mannequins à la manière d'Orlan ? Il faut que je vous raconte une anecdote. Un jour, un collectionneur américain organise une party en mon honneur à San Francisco. À la fin de la soirée, il m'invite à passer dans une salle à part, car il veut me présenter à des amis. Je me retrouve devant une vingtaine d'homosexuels sado-maso avec piercing, chaînes, tatouages, cuir... L'un d'eux me dit : «Vous êtes l'artiste qui nous intéresse le plus et nous aimerions vous rendre hommage. Nous allons

faire venir votre chirurgienne de New York. Vous aurez tous les moyens que vous désirez pour mettre en scène nos opérations, et nous allons tous nous faire planter les mêmes bosses que vous. Nous allons lancer une mode, le bumping.» Je leur ai dit qu'ils n'avaient rien compris, que mon travail était contre les modèles, et qu'il était contraire au principe de mon œuvre d'imiter mon image. Donc, l'histoire s'est arrêtée là. Mais peu de temps après, Jeremy Scott, styliste américain, se réfère à mon travail ; ensuite, c'est W< qui maquille ses mannequins avec des bosses inspirées des miennes. J'ai réalisé que la mode me rattrapait, que finalement, je n'y pouvais rien, que c'était un processus qui allait se passer avec ou sans moi. Il m'a donc paru beaucoup plus judicieux d'accompagner Walter van Bereindonck, qui



«Madone au garage». 1990. Cibachrome. 120 x 120 cm. (Ph. P. Victor). *"Madonna at the Garage" series*

ve qu'il y a des projets non réalisés qui vous ient vraiment à cœur ? Après être allée si qu'est-ce qui vous reste à faire ?

n'avait proposé de faire une opération chirurgicale en public dans un centre d'art temporaire à Copenhague. J'avais travaillé un architecte pour créer un bloc opératoire rme ovoïde entièrement en miroir sans tain. e était de pouvoir inverser les lumières ue le public ne puisse, à certains moments, e qui se passait à l'intérieur. Je voulais que it comme une espèce de montage vidéo blic, avec des zones d'ombre qui auraient le rôle des coupes. Mais pour des raisons cières, ce projet n'a finalement pas abouti. ravaille à nouveau avec un architecte, ppe Chiambaretta, pour l'exposition de s. Tout sera construit autour d'une nouvelle re, une grande salle en Barrisol, qui est une ice de peau sensuelle, étirable, laissant er la lumière. Il y aura des formes orga- es derrière cette peau tendue, et des es en double/peau d'une opération de l que je n'ai jamais exposées. Cela évoque oc opératoire sans en être un. Je suis ravie ouvoir réaliser cette nouvelle pièce, car ent, je n'ai pas trouvé les budgets qui raient gérer mon imaginaire pour des res hors mesures, hors normes. Et les des installations que j'ai faites ont été ites. Les opérations ont parfois été réali- avec très peu de moyens alors que mon initiale en réclamait beaucoup, en part- r pour les transmissions par satellite...

J'ai toujours plusieurs chantiers en cours – poursuivre les séries des reliquaires contenant ma propre chair, des sculptures de corps-mutants, des *Self-hybridations* africaines –, mais ce qui m'occupe actuellement concerne les biotechnologies. J'ai rencontré le groupe Symbiotica qui m'a invitée dans son laboratoire en Australie spécialisé dans la culture de peau. Je leur ai proposé de réaliser un manteau d'Arlequin avec des morceaux de peau et de derme cultivés à partir de mes cellules et celles de personnes de couleurs de peau différentes ; cela rejoint la préface du *Tiers instruit*, «Laïcité», ce texte de Michel Serres avec lequel j'ai élaboré une de mes opérations. C'est un texte qui parle de l'Arlequin comme métaphore du métissage des savoirs et des cultures. Et cela rejoint aussi bien sûr les *Self-hybridations*. ■

(1) Monographie bilingue concoctée par Laurent Le Bon, Caroline Cros, Vivian Rehberg et Julie Rouart. Textes de B. Blistène, C. Buci-Glucksmann, R. Durand, E. Heartney, J. Zugazagoitia, et une interview d'Orlan par H.-U. Obrist.

ORLAN

Née en/born 1947 à/in Saint-Étienne. Vit à/lives in Paris
Expositions personnelles récentes/Recent shows:
2002 Musée Artium, Vittoria (Espagne) ; Centre de la photographie, Salamanque ; Frac des Pays de Loire, Carquefou
2003 Galerie Michel Rein, Paris
2004 Centre national de la photographie, Paris ; Centre de création contemporaine, Tours ; Musée de la photographie, Moscou ; Frac de Basse-Normandie, Caen ; Musée d'art moderne, Saint-Étienne

making a film, a commercial feature with theatrical and DVD release, a film that was conceived backwards from start to finish.

Are there any unfinished projects that really mean a lot to you? You have gone so far, so what is there left for you to do?

It was suggested that I do a surgical operation in public in a contemporary art center in Copenhagen. I had worked with an architect on an ovoid operating theater, covered in one-way mirror glass. The idea here was that we could reverse the lights so that spectators would at moments be unable to see what was going on inside. I wanted it to be like a kind of public video editing session, with shadow playing the role of cuts. But in the end, for financial reasons, it wasn't possible to do the project.

Cultural Mixes

I am working with another architect, Philippe Chiambaretta, for the exhibition in Tours. Everything will be built around a new work, a big room lined with Barrisol, which is a kind of sensual, stretchable skin that lets the light through. There will be organic forms behind this stretched skin, and images of an operation in 1993 that I have never exhibited before. It evokes an operating theater but isn't one. I am delighted to be able to make this new piece because I often have trouble finding the budgets to match the unconventional scale and nature of the things I dream up. The big installations that I have made have been destroyed. Some of the operations were carried out with very limited means, when my original idea called for a lot of things, especially for the satellite broadcasts.

I am still working on several different things—the series of reliquaries containing my own flesh, sculptures of mutant bodies, the African *Self-hybridations*—but what I am concerned with at the moment has to do with biotechnologies. I met the Symbiotica group and they invited me to their laboratory in Australia, which specializes in tissue culture. I proposed that we make a Harlequin's coat using bits of skin and dermis grown from my cells and those of people with different colored skins. This recalls the preface to *Le Tiers instruit*, "Laïcité," the text by Michel Serres which I used to elaborate one of my operations. It's a text that talks about Harlequin as a metaphor for the mixing of knowledge and cultures. And of course it also relates to the *Self-hybridations*. ■

Translation, C. Penwarden

(1) The monograph published by Flammarion (French and English) was put together by Laurent Le Bon, Caroline Cros, Vivian Rehberg and Julie Rouart. It has texts by B. Blistène, C. Buci-Glucksmann, R. Durand, E. Heartney, J. Zugazagoitia and an interview with Orlan by H.-U. Obrist.

(2) A reference to Robert Filliou's three categories. See *art press* 297—Trans.